

Gysoora *Spaunum*. *Thos*
Luffinga *Ins* *Spaunum* *Thos*

Thos est dans l'*Iliade* (K. 435, 474, 515) et dans la tragédie — euripidienne ou non — qui porte ce titre, un roi Thrace. Je n'ai pas sous la main tous les moyens de rechercher si l'hypothèse a été formulée, mais voici ce que j'imaginerais. Le thraco-phrygien est une langue indo-européenne, qui n'a laissée que de trop rares vestiges, consistant pour la Thrace en glaces et en noms propres et ~~en noms propres~~ de personnes et de lieux, pour le phrygien en glaces, en noms propres et en inscriptions (1), mais ces vestiges permettent d'y reconnaître une satem-Sprache, tel que le sanscrit et le zend, l'arménien, l'ablaïen et les langues du groupe letton-slave; c'est dire que les particularités indo-européennes k, g, gh y sont

L'étymologie de gr. *Thos*. voir Emile Boisacq. en *Revue des études grecques*. Tom. 39^{es}. 1926 p. 332-4

(1) voir P. Kretschmer, *Einführung in die Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen, 1896 pp. 171-242; Herzog, *Die Indogermanen*, 2 voll. Strassburg, 1905-07 (surtout II p. 592 suiv.); Tigmund Feist, *Kultur, Ausbreitung und Herkunft der Indogermanen*, Berlin, 1913 p. 432 suiv.

devenus des spirantes. De plus, comme dans les langues du nord-est pers. l'iranien et l'albanais les douces aspirées sh dh gh s'y confondent avec les douces b, d, g. La douce primitive g est donc représentée par z (avec la valeur de z française) de même que gh ainsi sijas, sija «forteresses» dans les noms de lieux comme Tarpedizos Turôsija, sont parents de zend da era (2) et de grec βίχης «mur» (Indo-eur) et βίχης, βίχης m. (Lakoi ghos); la glose d'Herodotus βίχης par βίχης m. (βίχης) est toute proche de grec βίχης = skr. haman «station» indo-eur. righen «ver» skr. (1). Le z est éventuellement transcrit en grec

(2). En composition dans pairizda era, au point de vue circulaire «à dieu gr. Παρσιδαι m. (Zw); Παρσι (Skt. ११)» avec influence de la part. sacca; l'exact équivalent grec serait σπιδοίχης; la z. indo-eur. est d'he-igh. «enduire, luter, pétrir, modeler en argile»; représentée dans presque tous les dialectes indo-eur. (grec Sup. pair. lat. figo, figura, figuras, all. Teig a pâte, etc. Vaire mon. Ét. etym. de la langue g. p. 346. 146. 349.

(1). Voir D'É. p. 147.



par s, cf. Leuén, nom de la mère de Dioscoros, qui n'est autre que le nom traco-phrygien de la terre, attesté par l'épigr. raphi-phrygienne dans le gén. sing. φρυγία (2); cf. vieux slave et russe zemlja «terre»; Lat. «la Nouvelle-Zemble», gr. γὰρ αὐτὸν ἡμῶν (glom) «terre» z ghem-. Des lors z. Pinos est vraisemblablement la transcription d'un thrace zēzas «râ» issu d'un indo-eur. zēgos tout proche parent du lat. rēx gaul.-rix skr. rāj (Indo-eur, rēg) et rājan (nom rājā) «râ»; pour z zēg-voir D'É. 76 suiv. 718 suiv.

Le z indo-eur. «rēgos» n'a pas survécu en grec; il y eût été en ja précédé d'une voyelle prothétique a, e, ou o. Notons que le grec n'a pas de mot indo-eur. pour zēi: βασιλεύς, malgré de nombreuses tentatives demeurées inexplicites et préhelléniques (Légen) ou asiatiques; au vof. (cf. argier Favarus «les Dioscuros» phœnicien Favareus, ἀράσσα αράσσα) est sôber; il a un cor. correspondant phrygien Favareus (datif) et phryg. 10. jofavau (1) «le grand râ» y a-t-il eu emprunt,

(3) Ce point a bien été mis en lumière par Kretschmer des 1898 *Abhandl. der Anomalie Berlin* p. 17 suiv. voir D'É. p. 147.

Ἰγώσα.

Ἰγώσα.

et, de quel côté (3). Tjuparres est lydien (4).
Si le trace Ἰγώσα « roi » a été entendu com-
me nom propre l'asiatique toujours « roi » Hip-
ponax, Lycophron (No 792) et les Romains
ont tenu le gaulois Brennos « chef » pour
le nom personnel du vainqueur de l'Alia;
cf. p. ex Vite-Live, V, 38; nam Brennus regu-
lus Bellorum. (Voir Dottin Lg. gaul 203)
Bruxelles

Émile Boisacq.

(3) Sur l'usage voir Halpernmann Indog. Forsch.
X, 291 suivi Ern. Fraenkel, Gesch. d. griech. Na-
min. agentis auf. Indog. No (-2) t. 3 (Strassb.
1919) p. 95 suivi une hypothèse de Ed. Tcherny-
zer (Yalta VI p. 86 n. 7. Voir DEY, p. 1030);
une autre de J. Haudet dans la revue péri-
odique t. XXVII (1924) p. 93 suivi et Autran
(Phéniciens 1920) l'hebreu andog. plur. An-
dym, non d'une population qui habitait les Par-
tes et avait l'arrivée des Israélites?

(4) voir Haudet. La Lydie et le monde grec au
temps des invasions, cité par A. Cuny EEA

1925 p. 249 - Roi cava qui est voir DEY n.
402 la pour être premier et chef militaire.

Enn. 1032. Mersin épilaxer an n. 210 en

Εγώσα Πύσος

γας = η γέννηση του έθνους ή δημοτίου ή του έθους
έχει η πατρίδα (νεοεπίσημα) ως το
κοιτάδα του ήνα το βασι
του βασιλέ & αρχόνι
και το κριόν όνομα Πύσος έχει εφου όσαίς η χείος
η Γράμ. ίους και αλλόν Πύσος βασιλέ η 1855
η έβωνοι η τα χαρτα το βασιλέδου ένα
επίδωσαν από τις νεοεπίσημα η Πύσος βασι-
λέ η βασιλέ η η αλλόν από ένα από τον
λατίνο η έβωνοι από ένα όση
ενα η γας ίους η ένα ένα από τις
αρχαίς έβωνοι η ένα η βασιλέ συγ-
νήσα ένα η το Πύσος

ΑΚΑΔΗΜΙΑ